

A VENDRE

Le Magasin et la propriété de
R.-W. HAMMOND

Connue sous le nom de Propriété Dayton
est en vente à prix raisonnable. Cette
Propriété est en très bonne condition.
Pour les Prix et conditions s'adresser à

R.-W. HAMMOND,

Gérant pour l'acquéreur.

Rue St François, Tel.: 114-41
J. C. CÔTE
Achète aux meilleurs prix du marché:
Dormants de bois franc,
Bois de Pulpe, épinette, sapin et tremble,
A VENDRE: croutes de bois franc: \$6. la corde au char
délivrées à la Station Témis.
EDMUNDSTON, N. B.

Pour Vendredi!
A ceux qui désirent du poisson,
nous offrons

FRAIS	Eperlan	SALES
Morue,	Loche	Anguille
Haddock	FUMES	Turbot
Flétan	Finned Haddie	Morue
Saumon	Kipperd Herring	etc., etc.

Il ne vous reste qu'à choisir et nous téléphoner votre
commande—notre voiture fera la livraison immédiatement
Pour Bon Service s'adresser à
PEOPLE'S MARKET
A. MICHAUD et J. BELLEFLEUR Prop.,
Tel.: 143-21
EDMUNDSTON, N. B.

Si Vous voulez un beau THERMOMETRE

Un thermomètre indiquant les conditions de la
température ou de l'Atmosphère, vous dira avec pré-
cision s'il va faire beau ou mauvais. chaud ou froid;
il est de plus une source d'informations que vous ne
pouvez obtenir autrement. Il est d'une grande utilité
pour trouver la température de l'eau pour le bain de
bébé ou le vôtre. Venez voir notre nouvel assorti-
ment. C'est très intéressant.

à la Pharmacie NYAL

STEVENS BROS

LES PHARMACIENS DE CONFIANCE
EDMUNDSTON, N. B.

Notre devise:
Les meilleures drogues

Votre désir:
Les bas prix.

L'HEREDITE

L'hérédité alcoolique existe tou-
jours, malgré qu'on n'en parle
pas guère; et ses effets pour n'être
pas bruyants, puisque les vic-
times se taisent et cachent leur
mal, n'en sont pas moins lamenta-
bles. Il y a déjà longtemps qu'un
médecin français éminent disait:

—L'alcool fait le lit de la tubercu-
lose. Sa parole n'a pas été con-
tradite. L'alcool fait encore le lit
de la tuberculose. C'est lui qui,
par le père ou la mère alcoolique,
transmet à l'enfant ce qu'on est
convenu d'appeler la prédisposi-
tion qui le met à la merci du pre-
mier microbe rencontré; et Dieu
sait si cette rencontre est fréquen-
te! Le pauvre petit être dont le
système nerveux fragile, et l'appareil
digestif mal équilibré, ne peut
opposer aucune défense à l'intrus.
Il est comme une place de guerre
dont on négligerait de fermer les
portes, et où l'ennemi peut entrer
à sa convenance.

L'alcool fait le lit de la tuber-
culose.

Le ministère de la Santé avait
réédité dernièrement une pla-
quette au sujet de "ce que cha-
cun devrait savoir concernant la
tuberculose". On y dit beaucoup
de bonnes et excellentes choses...
pour les malheureux que la tuber-
culose étreint. On a oublié d'y
mentionner que la tuberculose a
plusieurs auxiliaires dans la so-
cété moderne.

Il affaiblit sa victime; la chose
est aujourd'hui si généralement
admise que les assureurs sur la
vie, gens pratiques entre tout, ne
prennent pas de "risques" chez
les alcooliques, ou, s'ils consentent
à les assurer, ne le font qu'à
un taux d'un tarif si élevé qu'il
est pratiquement prohibitif.

Ceux là savent ce que produit
l'alcoolisme, et ils ne compromettent
pas leurs écus. Mais les petits
trucs qu'il entrent dans le monde
d'ont pas les moyens de se protéger
comme les gens d'affaires re-
tors; ils n'ont même pas celui de
choisir. Et voilà pourquoi ils sont
les victimes dont l'histoire tire
des larmes, si elle était ran-
tonnée. C'est parmi eux que se
trouvent ces petits sur qui la
vie paraît avoir concentré toutes
ses rigueurs, et dont la figure tra-
hit la souffrance constante. C'est
parmi eux d'entre eux qui ont
échappé à la mort précoce, que se
recrutent tant de rachitiques, de
débiles, d'épileptiques, de déments
et de tuberculeux.

Le rappel de cette vérité est
opportuniste à une époque où, dans
notre région surtout, la plupart
des grands quotidiens paraissent
concentrer leurs efforts dans la
défense de la liberté de boire.

Sans doute, il est permis d'a-
voir sa manière de voir sur les
mérites respectifs de la prohibi-
tion, ou de la liberté relative du
commerce des alcools au point de
vue des résultats sociaux; mais en-
core faut-il que la controverse ne se
fasse point au détriment de la vé-
rité, ni au détriment de la société.

Or, nous en appelons à ceux qui
suivent les journaux depuis quel-
ques années, dans lequel d'entre
eux trouve-t-on qu'il faille se mé-
fier de l'alcool, à cause des dan-
gers très réels auxquels il expose?

Non, on tonne contre l'éro-
tisme d'aspect de ceux qui prétend-
ent empêcher les gens de se pro-
curer de l'alcool; on disserte à
toutes occasions sur les désordres
auxquels seraient en proie les so-
ciétés où le commerce de l'alcool
est interdit; on vante par contre
la paix, la prospérité qui régnerait
partout où la consommation
de l'alcool est libre.

Quelle conclusion tirent de cela
les gens qui ne vont pas plus
loin, sinon que l'alcool est un
produit bienfaisant, et que cher-
cher à en priver un peuple, c'est
l'exposer aux pires désordres?

Cette conclusion est si fautive, et
si contraire à la nature même d'un
produit si particulier que, dans
notre province, le gouvernement,
dérégant à toutes les habitudes
commerciales, a dû en prendre le
contrôle, et s'en réserver la vente,
ce qu'il ne fait pas pour l'opium
et la cocaïne. L'alcool n'est donc
pas un produit comme les autres.
On a le droit d'avoir son opinion
sur la façon la meilleure de dimi-
nuer les abus dont il peut être l'oc-
casion; mais on n'a pas le droit
de fausser la mentalité à son su-
jet et de le présenter comme un

AU FOYER

T'EN SOUVIENS-TU?

T'en souviens-tu du temps de notre classe?
Alors naissaient dans nos coeurs les amours!
T'en souviens-tu? moi j'en garde la trace:
N'était-ce pas l'âme de nos beaux jours
Qui maintenant s'estompé puis s'efface?

Hélas ces jours lointains furent si courts
Leur souvenir est perdu dans l'espace:
...Nous nous aimions; le temps s'enfuit et passe,
T'en souviens-tu?
Ce soir je sens naître quelques retours
Au souvenir. Et soudain je suis lasse.
L'amour en moi retrouve encor sa place.
Mais le chagrin a rendu nos coeurs lourds,
Et maintenant de tout ce qu'il remplace,
T'en souviens-tu?

St-Léonard N.-B.

"Clairette"

LA PERDRIX AUX CHOUX UN CONTE

D'une voix bien timbrée, qui
dénouait une excellente santé,
l'abbé Niclausse entonna l'"Ite
Missa est" et descendit très allè-
grement les marches de l'autel.
En deux temps et trois mouve-
ments, il gagna la sacristie et jeta
au petit bonheur le surplus, l'éto-
le, la chasuble et autres orne-
ments sacrés, pendant que les
deux enfants de chœur chantaient
malicieusement de l'oeil.

—Pour sûr, il y en a une au-
jourd'hui murmura l'un.

—J'ai croisé, répondit l'autre, je
sens le goût d'ici.

Le prêtre qui n'avait rien en
tendu tant il était affairé, se tour-
na vers eux et pour la deuxième
fois:

—Allons! men enfants, dépê-
chons, dépêchons!

Deux minutes plus tard, il
franchissait l'entrée du presbytère
et comme une ombre, pénétrait
dans la modeste salle à manger où
la vieille Ursule mettait le cou-
vert.

Les yeux brillants, le nez en
l'air, l'abbé Niclausse humait avec
délice un adorable fumet pro-
venant de la cuisine:

—Ah! ma bonne Ursule, comme
cela sent bon chez vous! Vous
êtes une bien brave femme... je
ne mets à table, n'est-ce pas?

—Une minute, monsieur le curé
à perdrix n'est pas tout à fait
cuite.

—Que si... Du reste, il est midi
et vous êtes en retard.

—C'est plutôt vous qui êtes en
avance, bougonna la vieille fille.
Il n'est que trois quarts pour mi-
di. C'est donc une messe hâse
que vous avez dite? Et puis, mon
fourneau ne tire pas bien, car le
temps est à la pluie et, quand le
temps est à la pluie...

Ursule, les deux mains sur les
hanches, allait continuer, mais le
curé lui coupa ses efforts oratoi-
res.

—Oui, je sais, quand le temps
est à la pluie, les poêles ne tirent
pas; vous me l'avez dit cent fois,
mais j'ai mes vèpes à dire... Pres-
sons, Ursule, Pressons...

—Jésus, Marie, Joseph, que vous
êtes donc gourmand!

C'était la vérité. Le brave prêtre
qui vivait plutôt de privations
que de bûches ne se connaissait
plus quand Ursule lui confection-
nait son plat favori; une perdrix
aux choux. Ce jour-là il s'abré-
geait son sermon, rabrouait les

produit inoffensif.

Car, il importe de ne pas l'ou-
blier et de ne pas le laisser ou-
blier: L'alcoolisme est un dan-
ger. L'alcoolisme prépare le lit
de la tuberculose. L'alcoolisme
atteint les générations dans les
sources mêmes de la vie. L'hérédi-
té alcoolique est particulièrement
lourde à porter.

Jules DORION.

L'"Action Catholique".

dévotés qui l'attendaient à la sor-
tie de l'église et menait Ursule
tambour battant.

Les paroissiens connaissaient
son point faible et se gaudissaient
de leur pasteur, auquel ils ren-
daient, d'ailleurs, hommage, pou-
ses vertus et sa bonté. Le doc-
teur Nollet, un parpaillot, ne cro-
yant ni à Dieu ni au diable, lui
avait encore dit la veille:

—Vous commencez à bêdon-
ner, aussi, évitez les mets lourds
et indigestes, ces fameuses per-
drix, par exemple, que l'on se fait
un plaisir de vous offrir; ouvrez
l'oeil, sans quoi, gare!

Cependant le quart d'heure de
grâce réclamé par Ursule s'é-
tait écoulé et celle-ci posait sur
la table de-plat adoré que l'abbé
Niclausse attaquait aussitôt avec
entrain, car son "Benedicite" é-
tait dit depuis longtemps.

—Fameux! fameux! répétait-il
en regardant par-dessus ses lu-
nettes la vieille bonne qui le con-
sidérait en souriant.

—Mangez donc moins vite,
monsieur le curé, vous savez ce
que M. Nollet vous a dit?

—Fallait pas la faire aussi bon-
ne, soupira le curé en mettant
les bouchées doubles, tenez, re-
gardez ce morceau comme il est
doré.

Mais, tout à coup, il lâcha sa
fourchette; il lui sembla que quel-
que chose se brisait en lui. Il
poussa un profond soupir et sa
tête s'inclina sur sa poitrine.

—Bonté du ciel! s'écria Ursule.
Je cours chercher un médecin.

Celui-ci arrivait aussitôt et le
curé l'entendit dire:

—Rien à faire. Le voilà "ad-
Patres", grâce à sa gredine de
perdrix aux choux. L'ai-je assez
prévenu! C'était quand même un
bien brave homme!

L'abbé Niclausse, qui était plus
de ce monde, se sentit alors dou-
cement transporté dans les airs,
bercé par des voix célestes, qui
chantaient:

—Viens, mon fils, viens adorer
l'Eternel.

L'excellent curé continuait à
s'élever dans l'éther, sans secous-
se, sans fatigue aucune.

A ce moment, il fut arrêté par
une foule de gens qui, comme lui
aisaient le grand voyage et sta-
tionnaient devant une porte d'ai-
rain. Des anges les introduisaient
entement les uns après les au-
tres.

—A la bonne heure, pensa-t-il,
ci on ne pose pas comme aux gui-
ghets de la poste ou à ceux du
percepteur!

Quand son tour fut venu il se
trouva en présence d'un vieillard
à l'aspect majestueux, au regard
profond, à la grande barbe blan-
che, C'était saint Pierre.

—Ah! vous êtes l'abbé Niclaus-
se? fit le gardien du Paradis.

—Tiens! vous me connaissez,
grand saint, répondit l'autre en se
proternant.

—Attendez... Je consulte mon
grand livre pour savoir où vous
caser.

—Oh! je suis bien tranquille.
En Paradis, parbleu!

—Hum! vous croyez que c'est

aussi facile? Enfin, nous allons
voir.

Et, d'un doigt agile, saint Pier-
re se mit à feuilleter un des cent
mille volumes contenant par let-
tre alphabétique le dû et l'avoir
de tous les humains.

Nabuchodonosor... Napoléon...
Non, ce n'est pas cela... Nathan...
Ninon... de Lenclos... Ah! voici:
Niclausse, curé de Chagny... Ah!
mon pauvre abbé, votre notice
n'est pas longue, mais n'est guère
meilleure pour cela. Ecoutez:

"Bon prêtre, doué de beaucoup
de vertus, mais a trop aimé la
perdrix aux choux. Résultat Trois
mille ans de purgatoire".

—Hein! Vous avez mal lu...
Ce n'est pas Dieu possible!

—Baste! Trois mille ans, ce
n'est rien, un éclair en face de
l'éternité. La gourmandise est
d'ailleurs, un péché capital Allons,
passez vite de ce côté, car j'ai
beaucoup à faire.

—Que la volonté de Dieu soit
faite, murmura le curé consterné
mais encore un mot, grand saint,
un seul.

—Au Purgatoire, mange-t-on,
—Dites donc.

au moins de la perdrix aux choux?
—Allez au diable.

"Ble" se perdit dans un coup
de cloche, et l'abbé se sentit se-
coué par quelqu'un qui n'y allait
pas de main morte.

—Dépêchez-vous, monsieur le
curé, voici le dernier coup des
vèpes. Ah! vous étiez plus pres-
sé pour revenir de la messe!

—Comment, c'est vous, Ursule,
fit l'abbé, en roulant des yeux éga-
rés, vous allez aussi en Purgatoi-
re?

—Le Purgatoire!... Vous me le
faites faire ici-bas... Depuis une
heure vous ronflez comme le souf-
let du marchand-ferrant. Dégroul-
lez-vous, je vous dis.

L'abbé Niclausse, écoutait, a-
hurlé. Il finit cependant par com-
prendre qu'il avait fait un rêve.

—Ma pauvre Ursule, je re-
viens de bien loin... J'ai frôlé Sa-
tan de près et cela, à cause de ma
gourmandise; vous ne me ferez
plus de perdrix aux choux.

—Plus jamais?

—Je ne dis pas cela... En at-
tendant, vous me servirez ce soir
ce qui reste du plat de midi, car,
si la gourmandise est un péché,
la paresse en est un autre, et il
ne faut pas remettre au lende-
main, ce que l'on peut faire le
jour même.

OSWALD LEROY.

Un Puissant Poste de Radio à Ottawa

Le poste de radiotéléphonie, l'un
des plus puissants au pays que
le Chemin de fer national du Ca-
nada a fait ériger à Ottawa, sera
inauguré mercredi soir, le 27 fé-
vrier prochain. Le programme de
la soirée comprend plusieurs mor-
ceaux de musique, du chant par
des artistes de renom et un dis-
cours par sir Henry Thornton,
président du Chemin de fer na-
tional du Canada.

Le nouveau poste portera le
nom de CKCH et aura une lon-
gueur d'onde de 435 mètres. Il
aura probablement une portée
plus longue que celle d'aucun au-
tre poste au Canada ses antennes
de transmission se trouvent sur
le toit de l'édifice Jackson, à en-
viron 200 pieds du sol. Les ama-
teurs canadiens et américains ne
devraient avoir aucune difficulté
à l'entendre.

Le nouveau poste a été installé
par M. W. H. Swift, Jr, ingénieur
de radio du Chemin de fer na-
tional du Canada. Il transmettra des
concerts tous les mercredis et sa-
medis. Le concert du mercredi
sera plutôt classique et celui du
samedi plus léger. Le poste trans-
mettra aussi des nouvelles aux
voyageurs dans les trains trans-
continentaux du Chemin de fer
national du Canada. Il sera de
plus à la disposition du gouverne-
ment canadien et il se peut qu'il
lui fasse transmettre des dis-
cours du Parlement.

Le programme du 27 février se-
ra transmis en même temps d'Ottawa
et du poste CHYC de Mont-
réal. Ce dernier a une longueur
d'onde de 341 mètres.